

Par tous les moyens...

LE BUREAU POLITIQUE TROMPE LES OUVRIERS

Nous avons publié dans notre dernier numéro le texte de l'affiche que l'Opposition a fait apposer à Puteaux, dès le 2 février, pour répondre à l'Humanité annonçant, la veille, une candidature « trotskyste ».

Les militants du Rayon de Puteaux ont bien senti qu'un mensonge aussi cynique discréditait le Parti devant les ouvriers, ils ont signalé cette faute à la Direction.

Maizières, dans un article de l'Humanité du 10 février, a déjà essayé de convaincre les « camarades qui se sont émus » que l'attaque contre les « trotskystes » était justifiée.

Peu importe à Maizières si le fait allégué par l'Humanité est exact, si la candidature Goudal est oui ou non, « trotskyste », du moment que les « trotskystes » sont CAPABLES — c'est Maizières qui l'affirme — « de prendre position contre la Révolution Russe et renforcer toute la politique des ennemis du prolétariat ». Et, pour compléter cette argumentation bien jésuitique, il affecte, lui qui a lu nos affiches, de dire que la candidature Goudal n'a pas été désavouée par l'Opposition...

Dans l'Humanité du 3 mars, le Bureau Politique du Parti revient à la charge, reprenant à son compte la duplicité de Maizières. Le morceau vaut d'être cité, nous le reproduisons ci-dessous.

Rien ne peut surprendre de la part des hom-

mes qui ont fait du mensonge un de leurs moyens préférés et qui viennent de se déshonorer encore un peu plus en signant une Révolution « Contre le trotskysme » (Humanité du 23 février 1929), qui est bien la falsification la plus honteuse que l'on puisse imaginer de l'histoire de la Révolution Russe. Mais, si le passage reproduit ici n'est pas exceptionnel, s'il montre seulement les bureaucrates égaux à eux-mêmes, il a l'avantage d'avoir été publié en même temps qu'un article signé, au nom du Rayon, par le Secrétaire du Rayon de Puteaux. Le procédé de la Direction du Parti à l'égard de l'Opposition est caractérisé dans ce dernier article : comme personne n'ignorait ce qu'était la candidature Goudal, mettre en cause à ce sujet l'Opposition c'était commettre UN FAUX : voilà ce que disent dans ce texte les camarades du Rayon de Puteaux. De quelque façon que ces camarades « jugent » l'Opposition, ils ont lu notre affiche, ils se rendent à l'évidence de la vérité, nous ne leur en demandons pas plus ici.

Nous reproduisons ci-dessous les deux textes, celui du Bureau Politique et celui du Rayon de Puteaux.

« Par tous les moyens... », insistent les bureaucrates.

Où, mais pour combien de temps ?

CE QUE DISENT DANS "L'HUMANITÉ" DU 3 MARS:

LE BUREAU POLITIQUE

Contrairement aux camarades du rayon, le C. C. a estimé que l'article rédigé sur décision du secrétariat contre la présentation du candidat trotskyste était absolument juste et indispensable.

Ici encore, outre que le moindre démenti n'a jamais été formulé alors par les éléments trotskystes (1), l'erreur est de ne voir qu'une petite manœuvre dans ce qui est le symptôme frappant de la transformation à l'échelle internationale (1) des groupements trotskystes en formations extrêmes du bloc antisoviétique. Le fait que la bourgeoisie peut couvrir du pavillon trotskyste sa lutte contre le communisme est la plus claire vérification de l'article publié sous la responsabilité du secrétariat du Parti.

(1) Souligné dans le texte. N. D. L. R.

LE RAYON DE PUTEAUX

LE CAS GOUDAL

Là encore, nous considérons comme une maladresse de la Direction, l'article paru dans l'Humanité, dénonçant l'Opposition trotskyste, alors que personne n'ignorait que la candidature Goudal était l'œuvre du réactionnaire Gautherot et que, d'autre part, les tracts et affiches sortaient de la même imprimerie, c'est-à-dire du Redressement français (2).

En conséquence, nous croyons qu'il n'était pas nécessaire d'employer UN FAUX (2) pour montrer l'évolution d'une opposition que nous jugeons au travers de toute sa politique.

(2) C'est nous qui soulignons. N. D. L. R.

Les surintendantes d'usine

Nous avons déjà, à propos de la rationalisation sur le plan social, attiré l'attention de nos camarades sur les « surintendantes d'usine ».

L'activité méthodique et soutenue du patronat sur ce terrain (le grand patronat, les Cies houillères, les Cies de Chemins de fer, créent actuellement de nombreux postes de surintendantes), nous incite à revenir sur ce sujet et à signaler une conférence qui a été faite aux Sociétés Savantes le 18 janvier dernier, par Mme Brunswick, vice-présidente des Surintendantes d'usine, conférence sur « Le Service Social Industriel ». Nous ne pouvons mieux faire pour l'édification de nos camarades, que d'en donner un compte rendu succinct, en employant aux passages caractéristiques les termes mêmes de la conférencière. Pour éviter toute confusion, nous mettrons ces termes entre guillemets.

Mme Brunswick commença par un court rappel de l'histoire des surintendantes. Ce fut l'afflux des femmes à l'usine, pendant la guerre, pour les besoins de la « Défense Nationale » qui posa pour la première fois la question des surintendantes. Mme Brunswick prend soin en passant de nous dire ses bonnes relations avec Albert Thomas, et l'appui qu'elle trouva auprès de lui. Personne n'en sera surpris.

Les premières surintendantes furent donc créées pendant la guerre et en liaison avec le Ministère de l'Armement. Elles ne s'occupaient pas, paraît-il, des salaires, s'en remettant entièrement pour cette question, « aux patrons qui ont du cœur » (sic). Néanmoins, nous affirme Mme Brunswick, ces surintendantes furent créées « pour le bien de la classe ouvrière »... (?). A noter dans cet exposé historique que « les premières surintendantes durent quelquefois avoir revolver en poche »... (Pensez donc, ma chère, avec ces canailles d'ouvriers, on ne sait jamais...) Enfin, pour compléter dignement cette petite histoire, Mme Brunswick rappelle (titre de gloire) qu'une surintendante « logeait des troupes, lors d'un grève, à Puteaux ». La question est ainsi fort bien située.

La conférencière aborda ensuite le cœur du sujet, c'est-à-dire le rôle actuel des surintendantes d'usine. Ce rôle a trois principaux aspects :

- 1° A l'embauche;
- 2° A l'atelier;
- 3° Dans les annexes de l'usine et hors l'usine. Voyons un peu.

1° A l'embauche : Ce rôle est très important. La surintendante contrôle la santé de l'ouvrier. Il s'agit d'abord, nous dit Mme Brunswick, d'assurer un meilleur rendement au travail grâce à une santé robuste, et, pour la même raison, d'éviter la contagion de maladies transmissibles parmi les autres ouvriers travaillant déjà à l'usine. Il s'agit ensuite de guider l'embauche par une « sélection professionnelle », « d'apporter au chef d'industrie un meilleur rendement de la main-d'œuvre ». Et

là, sont utilisées les données d'une science récente : « la psycho-technique », qui consiste à examiner et à mesurer d'une façon précise la fatigue musculaire et nerveuse, l'état et la valeur des sens et de l'intelligence dans chaque individu (acuité visuelle, acuité auditive, vitesse des réactions, « tests » d'intelligence, d'attention, etc.). Grâce à cela, nous dit Mme Brunswick, le rendement augmente et les frais d'adaptation ou de formation professionnelles diminuent. C'est ainsi que la T. C. R. P., grâce à son laboratoire d'orientation professionnelle aurait économisé sur une année, 150.000 francs de frais de formation professionnelle, et grâce à un personnel mieux sélectionné, économisé près d'un million et demi de frais d'accidents. Mme Brunswick insiste à ce sujet, particulièrement sur ce point : les surintendantes sont de précieuses coopératrices pour les industriels. On s'en doutait un peu...

Il s'agit enfin de la « prophylaxie mentale à l'atelier ». La surintendante fait une enquête de moralité avant l'embauche, « pour éviter la contamination par des personnes de mauvaise vie ». On sait ce que cela veut dire. La personne de « mauvaise vie » (sic) n'est évidemment pas celle qui couche avec le curé ou avec le patron, mais c'est sûrement celle, homme ou femme, qui a un portrait de Marx ou de Lénine chez elle, et qui trouve que l'exploitation de l'homme par l'homme est une honte. Que pensez-vous de cette exploitation de l'homme par l'homme ? Voilà bien une question de moralité, Madame Brunswick !

2° A l'atelier :

A l'intérieur de l'usine, la surintendante doit veiller à l'hygiène des locaux. (Nous conseillons vivement à Mme Brunswick d'aller visiter certains ateliers, foyers de tuberculose, ateliers appartenant à des patrons « philanthropes qui ont du cœur » (sic) qui financent des dispensaires à grand tapage et qui ont le cynisme de mettre sous le nez des ouvriers qu'ils contaminent et empoisonnent, de superbes affiches sur la préservation antituberculeuse). Il s'agit là encore, d'augmenter le rendement en améliorant les conditions du travail, et la surintendante d'usine « est la collaboratrice du Directeur technique ». En passant, Mme Brunswick déplore que malheureusement, beaucoup d'ouvrières portent des talons hauts... ce qui est très mauvais pour la santé... Ah ! ces ouvrières ! quand donc comprendront-elles la sagesse... et la philanthropie de leurs exploitateurs. Toutefois, que Mme Brunswick se rassure... ces ouvrières indignes seront plus vite assassinées par l'exploitation patronale et la société capitaliste que rendues malades par les talons hauts. Mme Brunswick souhaite aussi un uniforme dans l'atelier pour les ouvriers et ouvrières. Evidemment, ce serait plus hygiénique et plus... dans le ton. « Les surintendantes doivent avoir beaucoup de tact », déclare la conférencière, et elle ajoute qu'il y a « des